



### Le mal du roi

Le jour même de son sacre, Louis XVI fut conduit dans le parc de l'Abbaye pour y toucher les malades des écouelles qui se trouvèrent rangés dans les allées de ce parc, au nombre de 2,400. Le roi, la tête découverte, les touchait en étendant la main droite, du front au menton et d'une joue à l'autre, formant le signe de la croix et murmurant ces paroles : "Dieu te guérisse, le roi te touche."

Ce qu'on a négligé de nous dire, c'est le résultat de cette étrange cérémonie.

\*\*\*

### Le beurre

Le beurre, qui est indispensable à nos repas de nos jours, était dans l'ancien temps uniquement considéré comme un onguent. Hérodote, historien grec, est le premier écrivain qui mentionne le beurre, 500 ans avant J. C. Les Spartes s'en servaient comme nous nous servons maintenant de la vaseline. Les Scythiens introduisirent le beurre chez les Grecs, et les Allemands apprirent aux Romains la manière de le fabriquer. Mais ces derniers ne s'en servaient pas comme nourriture. Comme les Spartes, ils s'en frottaient le corps.

\*\*\*

### Le champion de la reine

Savez-vous ce que c'est que le *champion* de la reine ? Nous croyons que peu de personnes pourraient expliquer en quoi consiste cette fonction, et nous confessons humblement que nous ignorions l'existence d'une charge dont le titulaire, M. Francis-Seaman Dymoke, vient de mourir. Le champion de la Reine doit, le jour du couronnement d'un souverain, se rendre à cheval à Westminster, et jeter son gant dans la grande salle du Palais, invitant les prétendants au trône d'Angleterre à le relever et à soutenir leurs droits par les armes. C'est Guillaume le Conquérant qui a institué cette fonction qui n'a rien de pénible, surtout maintenant que les carrousel sont légèrement démodés. Le long règne (56 ans) de la reine Victoria a évité la moindre fatigue à son champion.

\*\*\*

### La marine anglaise

A propos du récent désastre du cuirassé *Victoria*, un journal anglais vient de publier la liste des bâtiments cuirassés anglais échoués depuis une trentaine d'années, avec le nombre des victimes. Douze de ces naufrages ont coûté la vie à près de deux mille deux cents marins. Et voici la nomenclature : 1863, *Orpheus*, échoué près d'Auckland, 190 morts ; 1864, *Racehorse*, englouti près de Che-fou, 94 morts ; *Bombay*, dans la Plata, 91 morts ; 1870, *Staney*, près Paracel, 40 morts ; *Captain*, près Finistère, 470 morts ; 1820, *Eurydice*, près de l'île de Wight, 318 morts ; 1880, *Atlante*, dans l'Atlantique, 280 morts ; 1884, *Wasp*, à l'île Tory, 52 morts ; 1887, autre *Wasp*, mer de Chine, 73 morts ; 1889, *Lilly*, au Labrador, 7 morts ; 1890, *Serpent*, côte d'Espagne, 173 morts ; enfin *Victoria*, golfe de Syrie, environ 400 victimes.

\*\*\*

### L'expédition Peary

Des nouvelles de Saint-Jean de Terre-Neuve annoncent que l'expédition du lieutenant Peary, dont nous avons annoncé le départ pour les régions polaires, a essuyé de sérieuses épreuves qui seront la cause de retards considérables et peut être de l'abandon du projet d'explorer plus complètement le Groënland à cette saison.

Le *Falcon* a fait la traversée entre Terre-Neuve et le Labrador au milieu de si nombreuses et de si

terribles tempêtes, que, plus d'une fois, on a cru que le dernier moment des passagers était arrivé.

Les ânes sur qui l'on comptait le plus pour opérer tous les transports sont morts en route. C'est une perte considérable. Le lieutenant Peary a essayé d'avoir des chiens au Labrador pour remplacer les ânes, mais n'a pu réussir et a dû aller plus au nord pour s'en procurer.

Si l'on ne peut remplacer les ânes qui ont péri, l'expédition sera forcée de revenir sur ses pas.

\*\*\*

### La comptabilité agricole

Est-il jamais entré dans l'esprit d'une personne raisonnable que le plus petit commerçant puisse réussir sans se rendre compte de ce qu'il achète et de ce qu'il revend. En commençant l'année, ne doit-il pas savoir ce qu'il apporte dans son industrie, de quelle somme il aura besoin, et au bout de l'an ne faut-il balancer la recette et la dépense ?

Le cultivateur n'est-il pas lui-même un industriel ? Son industrie consiste à produire à aussi bon marché que possible, puis à vendre ses produits dans les conditions les meilleures ! Comment saura-t-il, au bout de l'an, s'il a perdu ou gagné ? La routine de l'ignorance répondra : "Le cultivateur verra le fond de sa bourse et saura bien vite s'il a perdu ou gagné ; rien n'est plus simple, plus facile !" Nous répondons, rien n'est plus faux. Ce cultivateur a des écus au fond de sa bourse au bout de l'an... Donc il a gagné. Mais s'il a vendu ses animaux, si ses instruments d'agriculture sont hors de service, s'il n'a pas suffisamment de quoi ensemencher sa terre et que le fourrage lui fasse défaut, il est complètement ruiné.

Pour connaître où il en est, le cultivateur doit tenir un compte exact de ce qu'il apporte, de ce qu'il dépense de ce qu'il a reçu ou de ce qu'il a en provision : bétail, outils, foin, paille, semences, denrées nécessaires à la nourriture de sa famille.

\*\*\*

### Mme de Montespan



En général, les femmes gagnent plus de notoriété en suivant le chemin du vice que celui de la vertu. La plupart des noms féminins que l'histoire a conservés appartiennent à des favorites de roi.

La marquise de Montespan fut l'amie de Louis XIV. Née en 1641 elle mourut en 1707.

\*\*\*

### Histoire de la presse

On lit, dans un numéro de l'*Universal Magazine* de la fin du dernier siècle. C'est un voyageur anglais qui parle :

"Dans le temps que je résidais à Moscou, un Russe s'avisait de publier un ouvrage rempli de réflexions hardies sur le pouvoir illimité du czar Pierre, et où il exposait l'injustice d'un pareil gouvernement. Le coupable fut arrêté, on lui fit son procès, son livre fut déclaré libelle infâme et il fut condamné à manger un exemplaire de son ouvrage. La sentence fut exécutée à la lettre.

"On dressa un échafaud sur la place publique.

On y fit monter l'écrivain. On ôta la reliure du livre, dont on rognait aussi les marges, et on roula les feuilles comme des billets de loterie.

On servit à l'auteur chaque feuille séparément, il les mit dans sa bouche au grand divertissement des spectateurs. Il commença par les mâcher assez longtemps, mais comme la sentence portait qu'il les avalerait, une violente bastonnade, dont il voyait les apprêts, l'y décida malgré sa répugnance. Le médecin et le chirurgien du czar étaient présents pour juger du nombre de pages qu'il pourrait avaler sans danger pour sa vie. Quand ils eurent décidé qu'il serait dangereux qu'il continuât, l'exécution fut suspendue ; mais le lendemain il fallut recommencer. Trois jours se passèrent avant que l'auteur eût avalé entièrement son livre. J'observai, dit en terminant le voyageur anglais, que le malheureux souffrait beaucoup, mais surtout quand il avalait les feuilles où étaient ses plus forts arguments."

\*\*\*

### Dante ou le Dante

Quand on parle de l'auteur de la *Divine Comédie*, doit-on dire *Dante* ou *le Dante* ? A cette question posée dans les concours littéraires le *Musée des Familles* fait la réponse suivante :

D'après la tradition grammaticale italienne, les noms de famille peuvent prendre l'article, mais les noms de baptême, prénoms ou sobriquets ne les reçoivent pas, sinon dans l'intimité des familles, des voisinages pour les prénoms féminins, qu'on fait presque toujours précéder de l'article : *la Maria*, *la Gertrudina*, etc. Nous pouvons d'ailleurs noter que, dans nos provinces méridionales, le même usage existe : on dit *la Julie*, *la Catherine*, *la Jeannette*, *la Marguerite*, *la Claire*, comme on dit d'ailleurs *le papa*, *la maman* ; mais l'article accompagne très rarement les prénoms masculins.

Or, d'après la règle italienne, l'on s'exprime bien en disant *le Tasse*, et *l'Arioste*, parce que *Tasse* et *Arioste* sont des noms de famille ; mais on ne devra pas dire *le Dante*, parce que *Dante* n'est qu'une contraction du prénom *Darante* que portait le poète, dont le nom de famille était *Alighieri*, et l'on peut dire *l'Alighieri*, ou bien *Dante Alighieri*.

Guibollard a un fils, volontaire dans une ville du Midi. L'autre jour, il lui adresse une longue lettre dans laquelle il lui reproche son inconduite, ses dépenses excessives, puis il termine par ce *post-scriptum* :

"Ta mère t'envoie cinq cents francs à mon insu."

LE CHERCHEUR.

### NOUVELLES A LA MAIN

—Quel est le meilleur instrument d'extermination à ta connaissance ? demandait, l'autre jour, Cyprien Barbichon, à son ami Badureau.

—Le docteur, répondit-il.

\*\*

Querelle conjugale.

—Vous êtes inappoyable, madame !

—Et vous donc ?

—Toujours hérissée comme un chardon !

—Si j'étais un chardon, vous m'auriez déjà mangée !

\*\*

Sur le bateau :

—Prenez vous un cocher, dame B... ?

—Oui, j'en prends un : c'est trop loin.

—Prenez garde de vous faire attraper.

—C'est qu'il y a pas de danger, j'ai mon shérif (tarif) dans ma poche, et j'ai qu'à le montrer.

\*\*

Entre malheureux :

—Quitte-la !

—Comment veux-tu que je la quitte ? Elle menace à chaque instant de se jeter par la fenêtre. Elle l'ouvre même toute grande, cette fenêtre, et je suis forcé de la refermer.

—C'est un tort, mon cher ; ouvre-la toi-même, la croisée, et c'est elle qui la fermera—de peur de pincer un rhume !